

Patricia Duchadeuil

Rachel, Bernard et Jacques Friedmann : les enfants étoiles de Coligny-Cornet



*À la mémoire de Rachel, Bernard, Jacques,
Salomon, Olga
Fanny et David Friedmann
emportés par la barbarie nazie.*

*À Myriam, Perl, Moses, leurs sœurs
et leur frère que leur courage a sauvé
d'une mort certaine.*

À jamais dans nos cœurs

Pour que jamais personne n'oublie.

REMERCIEMENTS

À Paul Lévy, historien et mentor
À Ovlac, artiste et photographe
À Shirel, chanteuse et créatrice
À Bernard Bitan, metteur en scène et comédien
À tous ceux qui ont contribué à mes recherches
À tous ceux qui ont fait que ce projet aujourd'hui
se concrétise.

**Et enfin aux élèves de la classe de Cm2,
l'année scolaire 2020/2021, de l'École Coligny-
Cornet sans qui rien n'aurait été possible.
Aux adultes qu'ils seront,
Aux citoyens en devenir qu'ils sont,
Aux passeurs d'histoire et de mémoire qu'ils sont
devenus.
Merci.**



© Mme Flora Nassane

L'école Cornet.



© Collectif G Simmat

L'école Coligny.

CHAPITRE 1 :

Une rentrée scolaire à Poitiers

Il aura suffi :

« - d'une porte de placard mal fermée dans un couloir
d'école qui sent la poussière et le vieux parquet de bois
- d'un registre d'appel bleu délavé, décoloré par le
temps sur lequel était écrit :

Commune de Poitiers

École primaire public de filles dirigée par M^{lle} Pétonnet

- d'une date : Année scolaire 1941/1942 ».

Pour que je sois aujourd'hui devant vous.

Moi, Rachel Friedmann, élève de la classe de CE2 de
M^{me} Lardillon.

À l'époque, votre école n'était pas mixte : Cornet était
réservée aux filles et Coligny aux garçons.

Nous étions dans les salles de la petite cour du bas.
En fait, dans les classes qui vous servent aujourd'hui
de bibliothèque, d'arts plastiques, de gymnase et eux
dans la cour du haut, mais sans les buts de football qui
leur servent aujourd'hui.

Si vous regardez bien la liste, je suis 33^e et nous sommes 37, vous imaginez 37 filles dans une même classe ? « *Un vrai nid de petites guêpes* », dit mon frère Salomon.

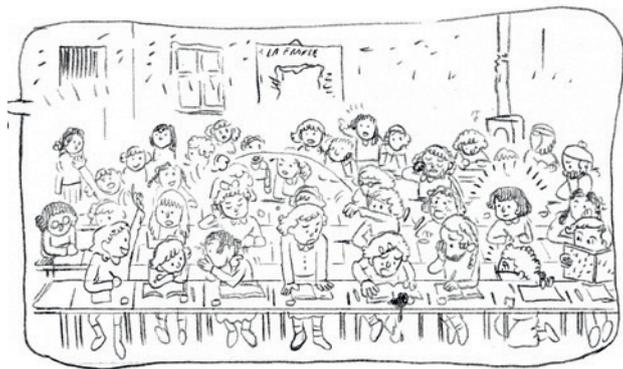


Illustration originale © Beneiltra d'Enco

Je suis bavarde, très bavarde mais il y a tellement longtemps qu'on m'avait oubliée dans ce placard et j'ai tant de choses à vous dire...

En 1941, la rentrée a eu lieu un vendredi 3 octobre ; moi, je ne suis arrivée que le 8, je ne souviens pas pourquoi. Ah, oui ! Il faut que je vous dise le samedi nous avons école toute la journée mais pas le jeudi.

Sur le cahier d'appel, je suis coincée entre Mansion Rolande et Rodier Yvonne, elles sont gentilles mais un peu « chichiteuses », ce ne sont pas mes meilleures amies.

La maîtresse ne nous a pas classées par ordre alphabétique et en plus, elle a fait une erreur de prénom. Elle a du avoir une remarque de la Directrice. Elle débute, c'est sa première année d'enseignement.

Mais qu'est-ce qu'elle écrit bien tout de même à l'encre bleue et à la plume « sergent major » !

Moi j'ai beau m'appliquer et faire attention, j'ai toujours les doigts plein d'encre ! Et je fais d'horribles pâtés sur mes cahiers. Comme le papier n'est pas de bonne qualité et bien, avant même que j'ai le temps d'utiliser mon buvard, l'encre bleue s'étale et si je gomme c'est pire encore, un minuscule trou apparaît et là, c'est la punition assurée ou une mauvaise note.

Ah ! Vous avez la vie facile avec vos stylos effaçables !



Illustration originale © Benedetta d'Erco

Rachel et la calligraphie...



Illustration originale
© Benedetta d'Erco

CHAPITRE 2 : Une année pas comme les autres

Je suis née le 26 mai 1934 à Metz, en Moselle, dans l'Est de la France.

Les autorités françaises, nous ont demandé de quitter la Moselle, notre maison, nos amis pour se mettre à l'abri devant l'entrée en France des troupes allemandes au début de la guerre « Une drôle de guerre ! ». Alors, comme des milliers de réfugiés, nous nous sommes retrouvés sur les routes.

Nous avons posé nos valises à St Jean de Sauves. C'est une petite commune à côté de Poitiers mais il n'y avait pas d'emploi pour mon père alors grâce à l'aide du jeune Rabbin Elie Bloch qui s'occupe de notre communauté nous avons trouvé une maison au numéro 7 rue de la Croix Rouge, juste en dessous de l'école.



© Mme Mignot



Le 7, rue de la Croix Rouge.

Quand j'y vivais, il y avait peu de maisons et le Clain y coulait tranquillement au bas de ma rue. Il y avait plein de jardins potagers et de vergers.

- « Pardon ? Vous ne savez pas pas ce qu'est un Rabbine ? Eh bien c'est un religieux pour ceux qui comme moi sont juifs ou israélites comme disent les Allemands. Regardez cette carte, vous voyez le mot israélite, c'est un peu comme si aujourd'hui on notait votre religion sur votre carte d'identité. »

Tout cela est une des

idées du Chancelier Hitler qui accuse les juifs d'être responsables du chômage, de la crise économique, de la montée des prix ... bref de tout. C'est ce que dit Jacques, un de mes frères.

Il n'aime pas grand monde, ce monsieur avec sa mèche ridicule et sa petite moustache.

Il a déclaré la guerre à plein de pays la Pologne par exemple et il a fait arrêter énormément de gens : des opposants au régime, des tziganes, des communistes, des résistants, des handicapés, des homosexuels.

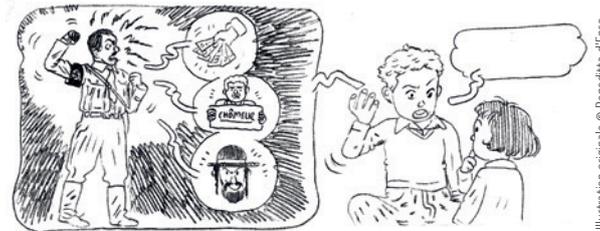


Illustration originale © Benedetta d'Enco

Il veut une Allemagne pure, aryenne, débarrassée de toute vermine.

La vermine, c'est nous, en particulier... les juifs.

Il nous accuse d'être très riches.

Moi je n'y connais rien, je ne suis qu'une petite fille

Friedmann 211

FRATRES JUIVES
FICHE
N° 27

Nom *Friedmann*
Prénoms *Rachel*
Sexe *féminin*
Née le *28 Mars 1939* à *Sty - bios*
de *David Friedmann*
et de *Tanny Friedberger*
Adresse *7 Rue de la Croix Rouge - Coet*
Nationalité *Autoslovaque*
Profession *ouv*
N° de la Carte d'identité *israélite*
Confession religieuse : *israélite*
Date d'entrée en France : *depuis naissance*
Mariage - Célibataire - Veuf - Divorcé
Nom de famille et prénoms du conjoint :

Est-il juif ?
Nombre d'enfants :
Age :
Sont-ils juifs ?

Bureau des affaires juives.

mais mon père est marchand de tissus ambulant et entre nous, si nous étions aussi riches, je ne serai pas obligée de porter les vieilles robes de mes sœurs car j'ai horreur de cela.



© Libre de droits

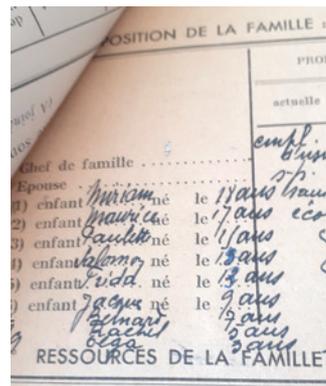
Portrait d'Adolf Hitler.

CHAPITRE 3 :

Ma famille

Il est temps que je vous présente ma famille :
D'abord il y a mon père, David Friedmann. Il est né le 9 janvier 1897 à Cinadiero en Tchécoslovaquie .
Ma mère, Fanny Grunberger de son nom de jeune fille, a vu le jour le 12/03/1899, en Tchécoslovaquie également.
Viennent ensuite Myriam, le 9/7/1921. Elle a 20 ans.
Moses, le 7/12/1922 : 19 ans. Perl, elle, a 17 ans. Elle est née le 2/11/1924.

Salomon, né le 20/06/1926 et Frida du 7/10/1928 et qui a 13 ans, font partie de ceux qui sont d'origine Tchèque.
Enfin est arrivé : Jacques à Metz le 5/10/1930, il a 11 ans. Bernard, né le 6/11/1932, a 9 ans. Moi, Rachel, 8 ans et



© Archives départementales

Composition de la famille.

Olga, la petite dernière qui a de grands yeux violets, est la petite dernière. Elle est venue au monde le 14/6/1937, elle a 5 ans et nous sommes tous les 4 nés en France.

Myriam et Perl (et non Paulette, c'est sa 1^{ère} maîtresse qui l'a surnommée ainsi en lui disant que Perl n'était pas un prénom pour une française) travaillent

163

PRÉFECTURE DE LA VIENNE

Secrétariat Général
des Réfugiés

QUESTIONNAIRE B.

Commune d'accueil : *Poitiers*
sur de la rue Rouge 7

Commune d'origine : *Metz*
11-55-Place de l'Ange

Canton : _____

Arrondissement : _____

Département : *Meuse*

Famille : *Friedman David* (Autrichien)

13 Chef de famille : *Friedman David* né le *9/1/1897* à *Bucarest*
(Nbre, prénoms, date de naissance)

1^{er} de l'épouse : *mi Grunberger* née le *28/3/1897* à *Klacava (Tchécoslovaquie)*
(Prénoms, nom de jeune fille, date de naissance)

Enfants :

a) <i>Myriam</i>	né le <i>9/7/1921</i> à <i>Klacava</i>	"	"
b) <i>Maurice</i>	né le <i>3-11-1926</i>	"	"
c) <i>Paulette</i>	né le <i>2-11-1924</i>	"	"
d) <i>Salomon</i>	né le <i>20-9-1928</i>	"	"
e) <i>Frieda</i>	né le <i>7-10-1928</i>	<i>Autrichien</i>	"
f) <i>Georgette</i>	né le <i>1-10-1930</i>	<i>Meuse</i>	"
g) <i>Isidore</i>	né le <i>6-11-1932</i>	"	"
h) <i>René</i>	né le <i>26-6-1934</i>	"	"
i) <i>Olga</i>	né le <i>14-6-1937</i>	"	"

Nationalité de la famille : *Autrichien*

RESSOURCES DE LA FAMILLE

Profession actuelle :

du chef de famille : <i>sans travail</i>	gain par semaine	et reçu ?
de son épouse : "	---	---
de l'enfant : "	---	---

© Archives départementales de la Vienne

Demande d'allocations familiales de la Famille Friedman.

comme apprenties couturières aux Ouvroirs grâce au Père Fleury, un prêtre catholique. C'est un homme très gentil, il vient souvent en aide à notre Rabbín.

Moses ou Maurice (là encore, les autorités ont changé son prénom) prépare son baccalauréat, il redouble sa seconde littéraire au Lycée Henri IV tandis que Frieda va au Collège moderne et technique de jeunes filles à Poitiers.

Salomon, lui, est tourneur-ajusteur.

Le pauvre, maman n'arrête pas de lui dire qu'il a les ongles sales même s'il les lave très souvent.

Mon père, dont le vrai métier est marchand de tissus ambulant, sourit et dit que c'est le métier qui rentre

et que c'est ainsi quand on travaille en usine. N'empêche, je vois bien que Salomon n'aime pas ça, cela le vexe et lui fait de la peine.



© Mémorial de la Shoah

Le portrait de Salomon.

Moi, je suis très fière de lui car avec l'argent de son salaire, il aide mes

parents car nous sommes tout de même 9 enfants dans la famille. Cela en fait des bouches à nourrir, surtout en temps de guerre.

Mon père occupe le poste de secrétaire du Rabbin Elie Bloch qui vient de Moselle comme nous. Il l'accompagne dans ses visites lorsqu'il va au camp de la Route de Limoges, là où l'on enferme les gens du voyage, les voleurs, et certains juifs qui ont déplu à la Gestapo.

© Archives départementales de la Vienne



Vue générale du camp de la route de Limoges.

© collection Paul Lévy



Le Rabbin Elie Bloch.

© Source photo inconnue



Le père Fleury.

CHAPITRE 4 :

La vie sous l'occupation allemande

Mon frère Jacques, c'est un peu l'intellectuel de la bande, le monsieur « je sais tout », il est en première année pour passer son Certificat d'études, il est dans la classe de M. Pouilloux. « *Il est curieux, intelligent et pertinent* », disent ses professeurs.

Il sera journaliste plus tard : il m'explique déjà le monde et comment depuis le 27 septembre 1940, le Maréchal Pétain, pour plaire aux allemands, dicte des lois anti juives.

Le 27 septembre 1941, les juifs doivent se faire recenser. Le 3 octobre, un certain nombre de professions sont interdites ainsi que le droit de posséder une entreprise. Le 4 octobre, les juifs étrangers doivent rester en France.

Ils n'ont plus le droit d'entrer dans les parcs, les cinémas, les piscines, d'écouter la radio, doivent avoir le tampon juif sur leur carte d'identité et faire leurs courses à certaines heures et tant d'autres choses encore.



Ordonnance.

Mon frère préféré, celui avec lequel je m'entends le mieux c'est Bernard, un grand fan de football et un vrai bourreau des cœurs, il a au moins cinq amoureuses !!!

Le matin, quand nous montons les marches des escaliers qui mènent à l'école, il porte toujours sans que je lui demande mon cartable sur son dos tandis qu'on entend le claquement de nos semelles en bois ferrées sur les marches en pierre de l'escalier.



Les escaliers montant à l'école.

Il a été le seul à ne pas se moquer de moi quand j'ai eu la varicelle en novembre et que j'étais couverte de boutons. Comme la Wehrmacht, l'armée allemande occupe la caserne Aboville parfois le matin quand nous voyons des camions entiers de soldats qui descendent vers la ville. J'ai un peu peur, alors Bernard me prend la main comme lorsque j'avais de la fièvre et me dit tout bas qu'il ne me la lâchera jamais.

Moi, eh bien je suis plutôt une petite fille qui aime rire, les belles robes, la musique. Je travaille bien à l'école, j'ai de bonnes notes. Lorsque nous rentrons le soir, j'aide maman et puis je fais mes devoirs.

Nos repas ne sont pas très variés beaucoup de choux et de navets, du pain, peu de viande c'est cher et puis dans notre religion on mange Casher, en temps de guerre ce n'est pas facile.

Mais je ne suis pas malheureuse, puisque nous sommes tous ensemble.

Et puis j'ai deux amies géniales : Simone Luçon, la fille du garagiste et Mangot Hélène.

On se retrouve ensemble pour jouer le jeudi, on se raconte nos secrets de filles. On va en bande regarder la vitrine de l'épicerie de M. Mir, boulevard du Pont-Neuf, on y trouve de tout : des billes, des boulets, des livres et même des « boîtes de coco » c'est trop bon.

Je crois que Simone a un faible pour Bernard : quand il lui parle, elle n'arrête pas de rougir. Ah !! L'amour !!

Plus tard, j'aimerais écrire des romans.

Plus tard, quand cette guerre sera finie, je serai écrivaine et je deviendrai célèbre.

À la maison, à table, tout le monde rit quand j'en parle.... tout le monde, sauf Jacques et Bernard.

CHAPITRE 5 : Le départ et le port de l'étoile

De cette année scolaire 1941/1942, je me souviens finalement des bons moments en classe, de l'hiver froid et du bois que l'on devait apporter chacun son tour pour mettre dans le poêle, du ramassage des doryphores, des bains dans l'eau du Clain, de la chorale et aussi de cet air stupide que l'on nous forçait à chanter : « *Maréchal, nous voilà..* » mais chut ! je pourrai être arrêtée pour avoir dit cela, de la nourriture qui manquait parfois, des fous rires avec mes amies, de mon père qui rentrait tard, des peurs de ma mère et des discussions que Myriam, Moses et Perl avaient avec mes parents alors qu'ils nous croyaient endormis, de leur envie de partir en zone libre car nous n'étions plus en sécurité ici, des colères de mon père et des pleurs de ma mère.

Mais surtout, je me souviens de ce 6 juin 1942. C'était un samedi, je ne suis pas allée en classe ce jour-là, ni mes frères.



L'étoile de David.

À partir de cette date, les Allemands et le gouvernement français ont décidé que tous les juifs de plus de 6 ans devraient porter une étoile cousue sur leur vêtement. Le lundi, lorsque nous sommes retournés à l'école devant la grille, j'ai serré très fort la main de Bernard qui m'a fait un clin d'oeil en me disant : « *À tout à l'heure, soeurette* », il avait un drôle d'air, on aurait dit qu'il en voulait à la terre entière. Jacques, lui, faisait son indifférent.

Quand je suis entrée dans la cour de Cornet, j'ai tout de suite vu Ruth Rozensweig, la plus timide des filles que je connais, dans un coin de la cour, elle essayait de cacher tant bien que mal son étoile avec le foulard de sa mère qu'elle avait mis autour de son cou malgré la chaleur.

Simone et Hélène m'ont fait un clin d'œil. Quand je suis passée devant la directrice et ma maitresse, elles

n'ont rien dit. Elles ont juste baissé la tête, mais j'ai vu que Mme Lardillon avait les larmes aux yeux.

Melle Péronnet a tapé trois fois dans ses mains et nous sommes rentrées en classe. J'ai songé à Carmen et Familou Hoffmann qui avaient disparu depuis le mois de Mars mais que mon père avait croisées au camp des tziganes. Elles n'avaient plus le droit de venir à l'école.

Et je me souviens m'être demandée quand cela serait notre tour ?

CHAPITRE 6 :

Le temps des cerises et des départs



© Source inconnue

Des cerises au goût amer...

À la sortie, pour nous changer les idées, Bernard nous a proposé d'aller chaparder quelques cerises du verger d'à côté, celui de M. Verdier, un de nos voisins, un vieux monsieur. Il est sorti en agitant sa canne comme un moulinet et en criant : « *Petits voleurs, vous allez voir !* » et puis il s'est arrêté tout net comme frappé par la foudre quand il a vu nos étoiles.

Il nous a dit d'un air malheureux : « *Mes pauvres enfants ! Quelle honte ! Et moi qui vous reproche de me voler quelques cerises alors qu'à votre âge on vous oblige à porter cela !* ».

Il a hoché la tête et a rempli à ras bord le bérêt de mes frères.

Les cerises étaient succulentes. Mais je ne sais pas pourquoi, j'en garde un goût amer.

L'école a repris, j'ai changé de maîtresse mais je ne me souviens plus vraiment de son nom : Mme Moineau ou

CHAPITRE 7 :

Les arrestations

Dans la nuit du 9 octobre 1942, nous avons été réveillés par des coups violents tapés à la porte, des ordres en allemand : « *Herein ! Schnell !* », nous avons vite compris ; nous avons pris quelques affaires et sommes montés dans les camions direction le camp. Je n'ai pas pleuré, je n'ai rien dit, Bernard me tenait la main. Arrivés au camp, on nous a installé dans de grandes baraques en bois : pas de chambres mais un dortoir et une cuisine collective. Grâce au Rabbin, nous sommes sortis le 19 octobre 1942 et avons été logé rue de la Cathédrale. Je n'allais plus à l'école, je restais à la maison, nous sortions le moins possible.

Il s'est écoulé quelques mois je ne sais plus très bien mais le 17 février 1943 les soldats étaient de retour et nous avons repris le chemin du camp. Cette fois-ci, le Rabbin Elie Bloch n'a rien pu faire. Le cauchemar ne faisait que commencer. Il a fallu apprendre à vivre en communauté, partager le peu que l'on avait, supporter l'enfermement. Je n'ai vu ni Ruth ni Carmen



Zone libre et zone occupée.

Et puis un matin, à mon réveil, j'ai tout de suite vu que ma mère avait pleuré et que mon père avait un air absent : les affaires de Myriam, de Moses et de Perl avaient disparu. Jacques nous a expliqué qu'il avaient dû tenter de passer en zone libre.

Je ne sais pas s'ils ont réussi, je me souviens juste du vide laissé par leur absence.

J'ai gardé un ruban de Perl que j'ai noué à mon poignet.

Mme Bonnet, il s'est passé tellement de choses cette année-là. Jacques était dans la classe de M. Flaud le directeur, Bernard chez M. Aude-mont.



Frieda.

daient l'entrée.

Il devait y avoir une école mais je n'ai pas souvenir d'avoir vu un seul livre de classe, un seul cahier de cours. Nous passions nos journées à des tâches ménagères, à faire quelques travaux, à jouer entre enfants, à chasser les rats et les souris.

La nourriture était insuffisante et les toits étaient percés mais nous étions ensemble ; de l'autre côté de la grille, il y avait le camp des tziganes, eux aussi étaient mal installés. Parfois certains tentaient une évasion, on ne les revoyait pas mais on nous faisait savoir qu'ils avaient échoué.

Une fois, ma sœur Frieda a reçu un colis que lui avait envoyé ses amies du collège... Enfin, ce qu'il en restait, certains s'étaient déjà servis. Elle souriait, malgré tout, derrière ses larmes.

CHAPITRE 8 : Les rumeurs et le grand départ

Il y avait beaucoup de rumeurs qui circulaient dans le camp... On allait bientôt partir... On allait être déplacés... on allait venir nous libérer... On... Le 19 mars 1943, nous sommes partis pour Drancy, une ville de la banlieue parisienne, un autre camp...

Des centaines de familles vivaient là, entassées, les unes sur les autres, car il en arrivait un peu plus chaque jour. Et toujours la pauvreté, la maladie, le dénuement. L'espoir et le désespoir mêlés, l'attente d'un nouveau départ pour Pitchipoï, ce un mot yiddish, une sorte de destination imaginaire.

Pour les internés du camp de Drancy, c'était la destination inconnue, celle des trains qui emportaient les déportés...

Pour nous Pitchipoï, ce fut Auschwitz, un camp d'extermination en Pologne le 23 juin 1943, le convoi 55.



L'entrée d'Auschwitz.

Je ne vous raconterai pas les wagons à bestiaux en bois, les gens entassés, les cris, les larmes, la faim, la soif, le manque d'air puis l'arrivée, le silence à l'ouverture des portes, les aboiements des chiens, les ordres en allemands et les gens que l'on trie vers la droite ou vers la gauche.

Je ne vous raconterai pas la suite juste que j'ai perdu le ruban de Perl et que, pour la dernière fois, Bernard m'a lâché la main.

Personne de ma famille n'est revenu.

Et si je suis devant vous aujourd'hui, dans cette école ; c'est parce que j'aime vos rires, entendre vos voix et vos chants, observer vos jeux.

Vous êtes le présent, le futur mais aussi la mémoire du passé, ne l'oubliez pas !

J'aimerais que vous soyez les passeurs de mon histoire, celle de Jacques et de Bernard pour que l'on ne nous oublie pas et que jamais ce que l'on a subi, ne se reproduise.

Pour les enfants étoiles comme pour les autres.

Poème écrit par une élève

Lève les yeux vers le ciel

Le premier jour je la portais fièrement
Comme une médaille,
Cette étoile jaune.

Quand maman me l'a cousue
Elle avait les larmes aux yeux
Je me demande pourquoi...
Cela n'est pourtant pas triste de recevoir une médaille !

Dehors, je suis partie me balader,
Joyeuse.
Fière de ma médaille.

Je suis allée chez Simone Luçon,
Ma meilleure amie,
J'ai couru jusqu'à sa porte et j'ai sonné,
Drring !
C'est son père qui m'a ouvert,
M'a dit bonjour,
M'a sourit,
Mais quand il a vu mon étoile,
Il m'a claqué la porte au nez...
Peut-être était-il jaloux ?
Il n'avait pas de médaille lui.

En arrivant à l'école :
Deux groupes s'étaient formés
D'un côté :
les sans médaille
De l'autre, les étoiles
Les sans médailles nous regardaient avec pitié. Simone aussi.

Pendant la nuit, les allemands sont venus, ils nous ont tous pris.
Raflés du plus grand au plus petit ;
Puis ils nous ont emmenés au camp.

Si l'enfer existe,
Il ressemble certainement à cela.
Là-bas,
Il y avait plein d'étoiles
De toutes les couleurs :
Bleues, jaunes, roses, ...
Et noires.
C'était devenu ainsi.
Une médaille contre une vie...
Le petit dicteur moustachu voulait anéantir toutes les étoiles.
Mais moi,
Je savais bien que cela ne serait pas possible.
Il suffisait que je regarde le ciel et je les voyais toutes,
nous éclairant dans la nuit.
Il y en avait tellement des étoiles,
Tellement, à l'infini.

Léone

Cette biographie : « **Rachel, Bernard et Jacques : les enfants étoiles de Coligny-Cornet** » a été réalisée pendant l'année scolaire 2020/2021.

Ce livret est la réplique du film qu'ils ont réalisé, rendant hommage à la mémoire de ces anciens élèves disparus et assassinés à Auschwitz.

Crédits photos : Source du Mémorial de la Shoah / Collection de S. Karsfeld

Ouvrage offert par :



contact@editions-transmettre.fr

